

A photograph of Dany Cohn-Bendit, a French politician and philosopher, sitting in the driver's seat of a car. He is wearing a light blue button-down shirt, glasses, and a watch on his left wrist. He is smiling and looking towards the camera. The car's interior and a window showing a dark car outside are visible.

arte

SUR LA ROUTE AVEC
SÓCRATES

FOOT, BRÉSIL ET POLITIQUE - UN ROADMOVIE AVEC DANY COHN-BENDIT

MARDI 10 MARS 2015 À 20.50 ET SUR **arte** 

Que reste-t-il de Sócrates? Football et démocratie sont-ils toujours liés? En juin 2014, à l'occasion de la Coupe du Monde, Daniel Cohn-Bendit sillonne le Brésil pour tenter de répondre à ces questions.

MARDI 10 MARS À 20.50

SUR LA ROUTE AVEC SÓCRATES

FOOT, BRÉSIL ET POLITIQUE - UN ROADMOVIE AVEC DANY COHN-BENDIT

UN DOCUMENTAIRE DE NIKO APEL ET LUDI BOEKEN - ÉCRIT PAR DANIEL COHN-BENDIT
COPRODUCTION : ARTE, ACAJOU FILMS, LES FILMS EN HIVER, VANDERTASTIC,
AVEC LA PARTICIPATION DU CNC (2015, 1H30)

Sur les traces du grand footballeur libertaire Sócrates et à l'occasion de la Coupe du Monde, Daniel Cohn-Bendit sillonne le Brésil et en tire un portrait tout en contraste, entre ombre et lumière.

Daniel Cohn-Bendit est tout autant un amoureux inconditionnel du Brésil qu'un incurable nostalgique. Il y a trente ans, il assistait à ce fameux match des Corinthians de São Paulo, où le grand Sócrates et ses coéquipiers déployaient sur le terrain la bande-roule : « gagner ou perdre mais toujours en démocratie ». En se rangeant frontalement du côté du peuple et en prônant l'autogestion, les Corinthians avaient initié un réel élan de contestation dans un Brésil encore sous le joug d'une dictature crépusculaire. Mais en 2014, comment le pays a-t-il évolué, qu'a-t-il gardé de l'héritage de Sócrates et du mythe de la « démocratie corinthienne » ? Sur les traces d'une époque où football et politique étaient étroitement liés, Daniel Cohn-Bendit a repris la route l'été dernier pendant la Coupe du Monde. À bord d'un van digne de la grande époque hippie, il sillonne le Brésil et rencontre **WLADIMIR** un ancien joueur de São Paulo, porteur de la mémoire libertaire des années 80, le chanteur **GILBERTO GIL**, ancien ministre de la culture, des poètes, des éducateurs, des paysans en luttés pour leurs terres, **RAÍ**, petit frère de Sócrates et ancien joueur du PSG, un député ex-révolutionnaire fan de Che Guevara, etc.



LE FOOTBALL, CETTE TRISTE FABLE

Sócrates (disparu en 2011), n'est plus là pour veiller à la destinée des siens et Daniel Cohn-Bendit doit faire face à un certain désenchantement quand il constate que le Brésil s'est éloigné de l'utopie corinthienne. Autour de lui, la contestation sociale, qui a surpris la planète avant la Coupe du Monde, semble s'essouffler au fur et à mesure que l'entrée dans la compétition de la sélection nationale se rapproche. Mais les griefs n'ont pas disparu, notamment au sujet de la corruption et l'absence de moyens pour l'éducation et la santé. Le Brésil n'est plus une dictature et Lula et Dilma Rousseff ont fait naître bon nombre d'espoirs chez les plus pauvres. Mais pour le député européen, aujourd'hui à la retraite, le gouvernement n'a pas su protéger certaines minorités, notamment indiennes, et certaines inégalités subsistent au profit des plus puissants. Au moment où le football de la Seleção se délite face à l'Allemagne, perdant ses valeurs fondatrices, Daniel Cohn-Bendit constate que la grande utopie se divise en milliers de luttes plus modestes. Les véritables héros du Brésil ne sont plus les footballeurs mais les combattants du quotidien.



TOUJOURS DISPONIBLE SUR INFO.ARTE.TV

DANY'S DAY, OU LES CARNETS DE DANIEL COHN-BENDIT AU BRÉSIL

Envoyé très spécial d'ARTE au Brésil, Daniel Cohn-Bendit nous a livré pendant la Coupe du Monde ses chroniques quotidiennes dans Dany's Day, blog composé d'une trentaine de vidéos de trois minutes.



ENTRETIEN AVEC DANIEL COHN-BENDIT

Quelle est l'origine de votre rapport affectif avec le Brésil ?

J'y suis allé pour la première fois fin 1983 pendant près de cinq mois. À l'époque, le Brésil était une dictature, mais les manifestations pour des élections directes et la démocratisation avaient commencé. À São Paulo, j'ai assisté à un match de l'équipe des Corinthians qui étaient rentrés sur le terrain avec une banderole : « gagner ou perdre mais toujours en démocratie ». Voir le football s'exprimer politiquement a été une révélation. Sócrates, leur joueur-phare, et son combat pour la liberté sont devenus mythiques.

Comparer le Brésil d'aujourd'hui à cette utopie politique, n'était-ce pas se condamner à la déception ?

Confronter la réalité présente au fantasme des années 1980, c'est le défi de mon documentaire. Dans les moments d'exception comme une Coupe du Monde, la société se révèle. Ce que j'ai vu, c'est un Brésil en pleine inquiétude identitaire. Un pays tiraillé entre le boom économique, des évolutions sociales positives et des disparités incroyables.

Faites-vous un lien entre la sélection brésilienne au jeu si désespérant cet été et le pays dont elle est à la fois le produit et le symbole ?

Ce genre de parallèle est peu évident car la plus grande équipe du Brésil de l'histoire, au jeu si flamboyant, fut celle de Pelé, championne du monde en 1970 : la dictature était alors à son apogée. Aujourd'hui, la société marchande et le capitalisme fou qui règne dans le sport ont normalisé le football. Avec la mondialisation, la majorité des Brésiliens jouent en Europe. Le pays produit toujours les plus grands joueurs de football, mais la culture du beau jeu a disparu. La greffe entre l'efficacité européenne et le génie brésilien du dribble n'a pas pris. Avec le sélectionneur actuel, Dunga, qui a joué en Allemagne et en Italie, la médiocrité européenne a repris le dessus.

Au final, la Coupe du Monde a-t-elle été bénéfique pour le Brésil ?

C'est la grande question... Au point de vue émotionnel, non, elle s'est révélée catastrophique. Les infrastructures n'ont pas été suffisamment développées pour que tout le monde en profite. Certains stades, appelés « les éléphants blancs », deviennent inutiles, sans équipe de haut niveau pour y évoluer, et il n'existe toujours pas de train entre Rio et São Paulo ! Beaucoup disent certes que la Coupe du Monde a coûté cher, mais que l'argent dépensé n'aurait de toute façon pas été investi dans d'autres domaines. Par contre, le Mondial a été important pour la fierté nationale. Tout le monde prédisait le chaos total, avec des matchs qui ne commenceraient jamais à l'heure. Mais tout s'est bien passé. Comme le dit Gilberto Gil : « quand le ballon roule, c'est lui qui gouverne ».

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL MOUNEYRES

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE L'ENTRETIEN SUR ARTEMAGAZINE.FR





CONTACTS PRESSE : RIMA MATTA / PAULINE BOYER 01 55 00 70 41 / 40
R-MATTA@ARTEFRANCE.FR / P-BOYER@ARTEFRANCE.FR